

Prédication 16 avril 2023

Frères et sœurs,

Jésus, après sa mort, a à cœur de rejoindre et d'accompagner ses disciples sur le chemin sur lequel il les envoie. Il les rejoint en tant que le Ressuscité. Les évangiles nous racontent plusieurs de ces rencontres, où les auteurs évoquent ce qui s'est vécu là de tout à fait particulier. Jésus est revenu vers eux plusieurs fois et dans des circonstances et des lieux différents. Il les a rejoints au cœur même de ce qu'ils vivaient, dans leurs moments de détresse comme au cœur de leur travail de pêcheurs.

C'est à ce prix seulement, c'est par la multiplication de ces rencontres, qu'ils pourront comprendre et transmettre les enseignements qu'il leur avait donné auparavant, tout au long de ces mois où ils l'avaient suivi.

C'est cela qui leur permettra de relire tout ce qu'ils avaient vécu, ensemble, avec leur maître.

Dans le moment de détresse et d'angoisse qui doit être le leur, à cause de la mort de Jésus, et de l'hostilité du Sanhédrin, Jésus leur apporte sa paix. Cette paix singulière qui est seule à même de les remettre debout pour la mission qu'il leur donne.

Mais avant de les envoyer sur les routes, il leur donne son Esprit. C'est comme une mini Pentecôte que celle qui nous est raconté là. C'est son propre souffle que Jésus leur donne. L'esprit se manifestera avec plus de force plus tard quand Jésus sera lui-même parti définitivement.

Et c'est seulement sous l'influence de cet Esprit qu'ils pourront accomplir la première de leurs missions : remettre les péchés.

Littéralement dans le grec, il est dit : *si de certains vous remettez les péchés, ils ont été remis, si de certains vous retenez, ils ont été retenus.*

C'est donc une libération à effet immédiat, et même rétroactive quasiment, et non pas dans le futur comme nous le donne certaines de nos traductions.

C'est cela qu'attend le Christ de celles et ceux qu'il appelle pour aller, en son nom, à la rencontre de leurs contemporains. C'est une parole de relèvement, une parole de résurrection immédiate qui leur est offerte. C'est une parole d'ouverture à la vie.

Le désir de Jésus, c'est que l'humanité, non seulement soit sauvée, mais se découvre sauvée, se sache sauvée !! Ici ! Maintenant ! Par la grâce de sa présence, à nos côtés. A jamais.

Nous pouvons entendre l'impact que cela peut avoir pour celles et ceux à qui nous portons ce message : être ou ne pas être libérés du poids de ses tourments.

C'est en prison que j'ai personnellement découvert l'impact de ce rôle que nous avons à tenir. Dire à quelqu'un qui se juge lui-même misérable, que Dieu l'aime, et qu'il peut laisser derrière lui la part de sa vie qui lui pèse, la déposer aux pieds de Jésus, c'est profondément libérateur.

Et cette parole de Jésus n'est pas rien dans l'histoire du christianisme : c'est elle qui a donné naissance au sacrement de réconciliation de l'Église catholique. Celui qui permet, après la confession au prêtre, de recevoir une parole de pardon de la part de Dieu.

Pourquoi n'avons-nous pas gardé ce sacrement d'importance chez nous, protestants ?

C'est que la définition du sacrement est : *signe visible d'une grâce invisible*, et donc que le fondement d'un sacrement c'est à la fois une parole d'institution de Jésus, comme c'est le cas ici, mais aussi la présence d'un élément concret, qui rende visible ce qui se présente à nous : d'où le baptême avec l'eau, et la sainte cène avec le pain et vin, qui sont les deux sacrements que nous avons gardés.

Néanmoins, c'est bel et bien une parole d'envoi qui nous est donnée, par notre texte d'aujourd'hui, c'est une mission qui est encore la nôtre.

Nous considérons souvent que nous n'avons pas le pouvoir de remettre les fautes de ceux et celles qui se considèrent comme pécheurs, que cela appartient à Dieu lui-même, pourtant cette parole – ci nous y invite ...

Sans doute avons-nous à affirmer avec force ce que je disais plus haut. Nous avons déjà, tous et toutes, le pouvoir de pardonner sur terre les fautes commises à notre rencontre, et nous avons aussi le devoir de rappeler que le Christ, lui, pardonne, et accueille avec tendresse celui qui se repent, il vient même vers lui pour l'aider à franchir cette étape.

Le Christ pardonne et accueille, mais nous avons encore à le rappeler, à le signifier à nos contemporains.

Regardons ce qui se passe ensuite dans notre récit.

Thomas arrive, plein d'assurance : non, il ne peut pas croire ses fariboles que lui racontent ses amis ! Sans doute se sont-ils laissés embarquer les uns par les autres et par leurs émotions. Mais à lui, on ne la fait pas !!

S'il ne voit pas, s'il ne touche pas ... tout cela ne vaudra rien pour lui.

C'est justement vers lui que Jésus va venir, il connaît le cœur de Thomas, ses résistances, ses réflexions, et en quelques mots, il lui permet d'en venir à bout, de retrouver la confiance au-delà même du matériel.

Car notre texte ne nous dit pas que Thomas va effectivement mettre ses doigts dans la trace des clous, ni sa main dans la plaie du côté.

Il semblerait qu'il soit rejoint directement par la parole de Jésus, touché par sa tendresse. Et cela le retourne, cela le convertit. Sa confession de foi monte alors, pleine et entière : *mon Seigneur et mon Dieu !!*

Puissions-nous avoir ce même élan, ce même accueil inconditionnel du Christ dans nos vies !

Or, Thomas est surnommé le jumeau, n'est-il donc pas notre jumeau ? Comme lui, ne sommes-nous pas bien souvent demandeurs de preuves de la résurrection du Christ, d'assurances de son action dans nos vies ?

Mais ne sommes-nous pas aussi, parfois, emplis d'une joyeuse conviction : oui, le Christ est là à mes côtés, il agit dans ma vie et me donne, par son souffle, l'élan dont j'ai besoin pour aller là où il m'envoie, ou même pour simplement traverser les moments difficiles de mon existence.

Eh bien, cette attitude qui est celle de Jésus, cette prévenance, cette acceptation du refus de l'autre ou de son incompréhension, voilà justement ce qu'il attend de nous, pour nous aussi conduire l'autre, peut-être, vers la foi.

Aller vers celles et ceux qui ne croient pas, qui n'espèrent plus, qui traversent des moments de doute, qui sont déconnectés de cet amour que Dieu a pour eux, et qui ont besoin du témoignage des autres, même si parfois, comme pour Thomas, cela ne suffit pas.

Témoigner du Christ, de sa tendresse, de sa présence fidèle à nos côtés, cela ne passe pas seulement par des mots, nos actes signifient aussi l'actualité de cette présence, de cette tendresse.

Nous avons à vivre véritablement cette mission qui est d'être le corps de Christ, dans notre vie quotidienne, dans notre travail, dans nos activités associatives, dans l'intérêt que nous portons aux autres.

Nous pouvons et devons le faire individuellement, mais nous avons aussi à le manifester communautairement, et même plus loin encore, de manière œcuménique et au-delà.

Dans notre monde qui souffre, qui est traversé de questionnements angoissants, cette traversée victorieuse de la mort pour le Christ, et du deuil pour ses disciples, que nous racontent nos évangiles, est un témoignage qu'il est possible malgré les circonstances éventuellement tragiques, de se relever, d'aller de l'avant, de ressusciter.

Ce message d'ouverture et d'espérance, nos contemporains en ont besoin. Dans un monde plein de violence, soyons donc porteurs de cette paix que le Christ nous donne.

Dans un monde en plein désarroi, témoignons de l'espérance vivante qui nous anime et nous tourne vers la vie. Amen